

CHAPITRE IV — LE POUVOIR ET LE LIBRE ARBITRE

^(1er) Les gens ont tendance à penser que parler d'amour face aux pouvoirs humains n'est qu'une illusion. Étrangement, ils considèrent le recours à la force comme quelque chose de nécessaire — et non comme le signe que l'amour fait défaut. Sans cesse, ils imposent leur pouvoir aux autres et appellent cela aimer, sans se rendre compte que leur conception de l'amour reste encore rudimentaire.

^(2e) Pourtant, lorsque l'amour est pleinement développé, il constitue la véritable Loi suprême. Tout ce qui est bon se construit grâce à lui — et rien de durable n'existe sans lui. Sans amour, tout s'effondre. Les lois qui garantissent l'égalité des droits naissent de l'amour, car les personnes véritablement guidées par l'amour cherchent à équilibrer les droits et les responsabilités. Celles qui sont animées par la haine cherchent seulement à tout déséquilibrer.

^(3e) À la question 361 du livre *Le Consolateur*, dicté par l'esprit Emmanuel et psychographié par Chico Xavier¹⁶⁰, l'auteur décrit une conception dominante de la « force » qui empêche l'élévation spirituelle des personnes investies de pouvoir. Ces personnes n'acceptent souvent que ce qui est soutenu par la force — ou par les principes qu'elle approuve. Cette force est le contrôle humain, exercé au moyen d'une forme de pression, physique ou mentale.

^(4e) Dans *L'Évangile de Judas*, lorsque Jésus voit ses disciples se retourner contre Lui, Il les met au défi : si l'un d'eux était parfait, qu'il parle. Tous répondirent : « *Nous avons la force* »¹⁶¹. Dans *Star Wars*¹⁶², la formule « *Que la Force soit avec toi* » remplace des idées comme « Dieu » ou « la paix » par un concept de pouvoir mental — et elle est répétée sans cesse. Dans son évangile, Marie raconte une conversation entre Jésus et le chef rebelle Jean de Gischala, au cours de laquelle Jésus refuse l'appel à la guerre et définit la force comme quelque chose qui s'oppose directement à l'amour¹⁶³.

^(5e) Et vous, que pensez-vous du fait d'utiliser la force pour prouver que vous avez raison ? Ne pensez-vous pas que cela vous ferait simplement paraître irrationnel ? Si votre raisonnement était réellement solide, il convaincrerait les autres — il apporterait la paix, et non le conflit. La raison pour laquelle la coexistence humaine n'a pas encore trouvé la paix est simple : nous n'avons pas encore développé ce degré d'intelligence. Emmanuel conclut ce passage en disant : « *Le jour viendra où les droits éternels de la vérité et du Bien brilleront sur la Terre, annulant cette "force" passagère.* »

^(6e) Dans *Histoire de la folie*¹⁶⁴, Michel Foucault étudie la manière dont la folie — et même sa définition — est façonnée par ceux qui détiennent le pouvoir. Il montre comment la société française — ou plus précisément certaines familles de l'élite — a commencé à utiliser le pouvoir de l'État pour isoler des personnes. Non seulement les malades mentaux, mais aussi tous ceux qui faisaient obstacle à leurs intérêts. Foucault révèle l'absurdité des prétendus « traitements »

¹⁶⁰ Xavier, 1941, p. 122.

¹⁶¹ *Évangile de Judas*, traduction de la FRA, p. 1. Source : Auteurs spirites classiques. Disponible sur : <https://www.fra.org.br/files/O-EVANGELHO-DE-JUDAS.pdf>

¹⁶² Film *Star Wars* — Réalisation : George Lucas, J.J. Abrams, Irvin Kershner, Rian Johnson, Richard Marquand. Production et distribution : Lucasfilm, 20th Century Studios, Bad Robot Productions, Walt Disney Pictures, Ram Bergman Productions, 1977. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/Star_Wars.

¹⁶³ *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, pages 183 et 184 (Traduction de l'auteur à partir de l'édition portugaise.) — « Mes chemins ne sont pas tes chemins. Je suis venu sauver ce qui était perdu, non pour accroître la destruction. Tu cherches à établir un royaume de ce monde, tandis que je lutte pour un royaume qui n'est pas d'ici. Tu crois en la force. Moi, je crois en l'amour. Peut-être penses-tu que tu vas vaincre, et il est même possible que tu remportes quelques batailles, mais tu seras vaincu. Quant à moi, je vais bientôt mourir, mais je ne tarderai pas à revenir à la vie pour toujours. »

¹⁶⁴ FOUCAULT, 1978.

employés au fil des siècles. La plupart relevaient davantage de la punition que du soin. Et quel était le véritable objectif ? Il ne s'agissait pas de guérir les personnes. Il s'agissait de réécrire la réalité en remplaçant la vérité médicale par le contrôle social.

(7e) La déclaration de folie a été utilisée par les dominateurs tout au long de l'histoire comme un moyen d'éliminer l'opposition. Pour un doministe, déclarer quelqu'un fou est une manière de le réduire au silence. Aujourd'hui, les gens sont tellement conditionnés par cette réalité que celui qui dit la vérité entend souvent cette phrase : « Tu es fou ? », faisant ainsi de la vérité un synonyme de folie à l'époque de l'antéchrist. Et le système riposte contre ceux qui disent la vérité, parce que la vérité menace la force, laquelle repose sur le mensonge.

(8e) L'innovation et la folie ont un point commun : toutes deux sont des formes de pensée libre. Et lorsqu'elles apparaissent, elles ne passent pas inaperçues — parce qu'elles utilisent des mots qui n'appartiennent pas au langage de la domination, rempli de lois du silence. C'est pourquoi le discours social donne souvent l'impression d'être un ensemble de répétitions préparées à l'avance et pleines de pièges.

(9e) En même temps, notre société traite la folie comme une condition permanente. Mais soyons honnêtes : dans certaines situations, ce qui serait vraiment anormal, ce serait de ne pas devenir fou. Par exemple, comment quelqu'un pourrait-il rester parfaitement stable après avoir été témoin d'un meurtre brutal ?

(10e) Les doministes provoquent souvent volontairement une instabilité psychologique chez leurs adversaires, en essayant de les pousser à la folie ou de les faire passer définitivement pour des personnes mentalement incapables. Ce faisant, ils ignorent complètement la capacité de résilience de ces personnes.

(11e) Déclarer quelqu'un fou est une manière d'effacer sa volonté et sa personnalité de la société — c'est, en réalité, une forme de mort sociale. La personne perd son libre arbitre, elle n'est plus écoutée et n'a plus l'autorité nécessaire pour se défendre. Elle est condamnée sans avoir la possibilité de répondre. Ainsi, du jour au lendemain, elle cesse de représenter une menace pour toute domination qui cherche à s'imposer.

(12e) Dans *Histoire de la folie*, Michel Foucault montre que la psychiatrie, au lieu de chercher à comprendre la nature de la folie et à en libérer les personnes, s'est en réalité consacrée au contrôle des malades mentaux. Le film *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (*One Flew Over the Cuckoo's Nest*)¹⁶⁵, avec Jack Nicholson, constitue une puissante métaphore de cette situation. On y voit un homme sain d'esprit interné dans un hôpital psychiatrique, puis finalement lobotomisé pour avoir désobéi, illustrant combien de personnes parfaitement lucides ont été traitées comme des malades mentaux uniquement pour être contrôlées. Dans la musique brésilienne des années 1970, Raul Seixas¹⁶⁶, Silvio Brito¹⁶⁷ et Rita Lee¹⁶⁸ comptaient parmi les voix les plus marquantes à remettre en question ce que nous appelons la « folie ».

Ballade du fou
(Arnaldo Baptista et Rita Lee, 1972)

On dit que je suis fou de penser ainsi

¹⁶⁵ Titre original : *One Flew Over the Cuckoo's Nest* — Film américain sorti en 1975, adapté du roman homonyme publié en 1962 par Ken Kesey. Réalisation : Miloš Forman ; production : Michael Douglas et Saul Zaentz ; société de production : Fantasy Films ; distribution : United Artists. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/One_Flew_Over_the_Cuckoo's_Nest

¹⁶⁶ **Raul Santos Seixas** — chanteur, compositeur, producteur et multi-instrumentiste brésilien, souvent considéré comme l'un des pionniers du rock brésilien.

¹⁶⁷ **Silvio Ferreira de Brito** — chanteur brésilien de rock et de folk rock, connu pour ses chansons abordant des questions sociales et psychologiques pendant la période du régime militaire.

¹⁶⁸ **Rita Lee Jones de Carvalho** — chanteuse brésilienne (mezzo-soprano), compositrice, multi-instrumentiste, actrice, écrivaine et militante, d'origine américaine et italienne.

Si je suis vraiment fou parce que je suis heureux
Alors le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux, qui n'est pas heureux

S'ils sont beaux, moi je suis Alain Delon
S'ils sont célèbres, moi je suis Napoléon
Mais le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux, qui n'est pas heureux

Je vous jure qu'il vaut mieux
Ne pas être normal
Si je peux penser que Dieu, c'est moi

S'ils ont trois voitures, moi je peux voler
S'ils prient beaucoup, moi je suis déjà au ciel
Mais le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux, qui n'est pas heureux

Je vous jure qu'il vaut mieux
Ne pas être normal
Si je peux penser que Dieu, c'est moi
Oui, je suis vraiment fou, je ne guérirai pas
Je ne suis plus le seul à avoir trouvé la paix
Mais le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux ; moi, je suis heureux.

^(13e) Nous vivons dans une société devenue folle, qui décide elle-même de ce que signifie la folie et impose cette définition par la force, au point qu'il devient difficile de savoir s'il est plus sain d'être « normal » ou différent. Dans *L'Aliéniste*, Machado de Assis¹⁶⁹ remet en question le caractère relatif de la folie à travers l'histoire d'un psychiatre qui, disposant de pouvoirs illimités et d'un nouvel asile à remplir, modifie sans cesse les critères d'internement. À un certain moment, toute la société finit par être internée. À la fin, tout le monde est libéré, et le psychiatre déclare que la seule personne véritablement folle est lui-même. Il choisit alors de s'enfermer dans l'asile, consacrant le reste de sa vie à étudier sa propre folie. Par ce récit, Machado met en évidence la folie cachée dans ce que la société appelle la « normalité ».

^(14e) Dans *Microphysique du pouvoir*¹⁷⁰ Michel Foucault étudie la manière dont le pouvoir agit dans la société. Comme nous l'avons mentionné au chapitre II, il souligne que le savoir est l'arme de domination la plus importante et la plus stratégique. Il appelle cela le savoir institutionnalisé : un ensemble de connaissances sélectionnées par le pouvoir, produites par la « force » et imposées à la société. Ce savoir devient le code commun de la culture, présenté comme une vérité incontestable, alors qu'en réalité il demeure lié à de nombreux mensonges.

^(15e) Chaque fois que quelqu'un tente de s'opposer au savoir institutionnalisé, il se heurte à une barrière culturelle. Les voix dissidentes et les idées alternatives sont combattues avant même d'avoir le temps de se développer pleinement, ce qui isole toute opposition. L'institutionnalisation façonne le savoir selon les intérêts du système et le renforce dans différents domaines, au point qu'il devient presque impossible de le remettre en question.

¹⁶⁹ Joaquim Maria Machado de Assis (1839 – 1908) — Élu président de l'Académie brésilienne des lettres en 1897. Romancier, nouvelliste et poète, il connut une période romantique puis une période réaliste. Ses œuvres réalistes sont considérées comme de véritables chefs-d'œuvre d'analyse psychologique des personnages et de la société, tout en proposant une critique des valeurs du romantisme. Source : *Literatura brasileira das origens aos nossos dias*, de José de Nicola, 1988, p. 100-104.

¹⁷⁰ (Foucault, 2007) — *Microphysique du pouvoir*. Disponible sur : <http://www.cidadaniareflexao.com.br/uems2018/Microfsica%20do%20Poder.pdf>.

(16e) Regardez, par exemple, les danses populaires d'aujourd'hui, où les gens se contentent souvent de simuler des actes sexuels dans le vide. C'est grossier et animal, mais ce comportement est encouragé par la musique, enseigné par la société et amplifié par tous les moyens de communication. Les entreprises présentent ce style de danse à caractère pornographique comme un simple divertissement sans conséquence, l'institutionnalisant ainsi et poussant les jeunes à danser de cette manière pour qu'ils n'aient pas honte d'être différents. Pourtant, si nous regardions cette scène avec un regard neutre, la véritable gêne viendrait de la danse elle-même.

(17e) Socrate est un exemple classique de quelqu'un qui fut condamné à boire du poison en public simplement parce qu'il s'opposait au savoir institutionnalisé. Sa résistance fut si marquante qu'on s'en souvient encore aujourd'hui. Pourtant, le manque d'intelligence sociale, soutenu par la force, a survécu lui aussi, perpétuant le même problème sous des formes différentes.

Ainsi raisonnaient-ils : comment un homme pouvait-il enseigner gratuitement et affirmer qu'on n'avait pas besoin de maîtres comme eux ? Plus encore : ils n'étaient pas d'accord avec les idées de Socrate, qui disait que, pour croire en quelque chose, il fallait d'abord vérifier si cette chose était réellement vraie. [...] (PLATON)

Car si vous pensez qu'en tuant les hommes vous les empêcherez de vous reprocher de mal vivre, vous vous trompez. Cette manière de vous débarrasser de vos critiques n'est ni très efficace ni très honorable. (...) (PLATON).

(18e) Autrefois, toute personne qui parlait avec une autorité personnelle était punie de manière à servir d'exemple, comme ce fut le cas de Socrate. Dans certaines sociétés, cela se produit encore aujourd'hui. Mais, bien souvent, au lieu de faire disparaître les idées, ces châtiments contribuaient à les faire connaître davantage. C'est pourquoi le système a dû adapter ses stratégies.

(19e) Aujourd'hui, au Brésil, le système contrôle les personnes par le travail. À Rio de Janeiro, par exemple, le commerce ambulant était autrefois ouvert à tous : il représentait un moyen de subsistance pour ceux qui ne trouvaient pas d'autre emploi et risquaient de mourir de faim. Désormais, la municipalité exige une autorisation officielle et même le port d'un uniforme¹⁷¹, traitant les vendeurs ambulants comme s'ils faisaient partie du commerce formel. Quel est l'objectif ? Restreindre cette profession et renforcer le contrôle de l'État. Mais, comme cette réglementation est impossible à appliquer de manière générale, beaucoup de personnes choisissent simplement de l'ignorer.

(20e) Ce type de contrôle fonctionne encore mieux sur les intellectuels, qui sont aussi les plus influencés par le savoir institutionnalisé. L'État les emploie par le biais des concours publics, les enfermant ainsi dans son propre discours. S'ils osent présenter des idées différentes, ils sont progressivement punis par les protégés du système, ses fidèles soutiens. Si cette pression les déstabilise, ils sont examinés par des psychiatres — souvent les médecins de l'administration elle-même — qui attribuent presque toujours les troubles mentaux à des causes chimiques plutôt que sociales. Et, une fois étiquetés, ils sont contraints de prendre des médicaments psychiatriques qui anesthésient leurs émotions et, par conséquent, leur jugement et leurs actions.

(21e) Les professionnels libéraux et les travailleurs indépendants subissent eux aussi des contraintes. Ils doivent rester dociles envers le système s'ils veulent gagner leur vie. Tout un mécanisme de différenciation et d'exclusion sociale pousse les personnes à l'obéissance et à la complaisance envers les idées de la domination. La peur de la faim, de la violence policière, voire de l'assassinat, ainsi que les conditions inhumaines des prisons, constitue une menace permanente qui empêche l'émergence de nouvelles idées.

(22e) Dans la domination idéologique actuelle, on promeut l'idée que toutes les idées sont libres, laissant ainsi les pires circuler sans entrave. C'est ainsi que fonctionne le sabotage. Toute affirmation selon laquelle la liberté est absente est réduite au silence. Pendant ce temps, les jeunes sont écartés dès

¹⁷¹ Loi n° 6.272/2017

qu'ils ouvrent la bouche. On les convainc qu'ils n'ont pas l'autorité nécessaire pour voir la vie avec leurs propres yeux.

^(23e) Le savoir institutionnalisé ne coïncide pas toujours avec le savoir académique. Par exemple, dans la fonction publique brésilienne, la loi fixe des limites claires, et il suffit de peu d'éléments pour qu'un abus soit considéré comme un crime. Pourtant, le savoir académique est traité comme une fantaisie face aux idées doministes. Les fonctionnaires racontent souvent des histoires qui présentent la prévarication, l'esclavage, le harcèlement moral et le harcèlement sexuel comme des pratiques ordinaires, et non comme des crimes.

^(24e) En droit public, chacun ne peut faire que ce que la loi autorise — rien de plus, rien de moins. Dans le cas contraire, une sanction est déjà prévue. Toutes les fonctions sont définies par écrit dès le départ. Le principe de courtoisie, par exemple — principale barrière contre les comportements animalisés — s'applique aussi bien au public qu'aux collègues de l'institution. En théorie, personne ne donne d'ordres : c'est la loi elle-même qui les donne, et cela devrait suffire à réguler les relations.

^(25e) Pourtant, les doministes défendent des luttes rudimentaires pour le pouvoir, croyant ainsi pouvoir s'imposer par la force aux autres. Les personnes qui occupent des postes de confiance interprètent souvent la hiérarchie comme une supériorité personnelle. C'est à ce moment-là que la courtoisie disparaît et que le harcèlement moral devient une habitude dont personne ne parle.

^(26e) Notre vie en société est régie par des contrats sociaux, qui ne sont pas toujours écrits, mais qui sont guidés par l'intelligence de la loi. Le dominisme s'oppose à cette intelligence, il s'oppose à la logique elle-même. Derrière la structure légale, les doministes installent une structure de pouvoir illégale. Le dominisme possède sa propre dynamique, indépendante de ses agents. Il s'étend jusqu'aux niveaux les plus élémentaires de la société, parce qu'il est avant tout une idée. Et comme nos habitudes sont encore très rudimentaires, beaucoup de personnes grandissent en s'y habituant dès leur naissance, au sein même de leur famille.

^(27e) Le dominisme ne se fixe pas en un seul point de la structure sociale. Il fonctionne comme une toile, faite de dispositifs et de mécanismes qui se répètent afin de maintenir les pensées et les comportements reliés entre eux. C'est cela, le réseau. Et à l'intérieur de ce réseau subsistent des espaces laissés volontairement libres, indispensables au fonctionnement de la domination. Ce sont les arènes où se déroulent les luttes pour le pouvoir, par la force, par les idées ou par les deux à la fois. La tension y est permanente, garantissant que rien ni personne ne puisse s'échapper.

^(28e) Dans cette trame, des successeurs sont toujours prévus. Les agents sont traités comme de simples corps, afin que ceux qui sont dominés par la force ne perçoivent pas la possibilité d'un extérieur au système, ni les véritables limites du pouvoir. Cette cécité les empêche d'appeler ce pouvoir par son véritable nom : l'usurpation.

^(29e) Le savoir lui-même se falsifie au fur et à mesure qu'il est transmis. Les règles sont déformées avant même d'être appliquées. Le droit pénal, par exemple, reste souvent enfermé dans les textes, loin des milieux policiers, où la violence et la force dominent, dissimulées sous le prétexte de simples « malentendus ».

^(30e) La domination est à la fois exercée et disputée, poussant les personnes à chercher à dépasser leur propre niveau de pouvoir en rivalisant dans les espaces « libres ». Les postes de confiance dans les administrations publiques en sont un exemple clair. Ces fonctions s'accompagnent de nouvelles responsabilités et de salaires plus élevés. Et lorsqu'un nouveau

juge est sur le point d'entrer en fonction, les comportements commencent rapidement à changer, surtout lorsqu'il n'y a pas encore de protégés.

(31e) Les fonctionnaires finissent souvent par se livrer une véritable guerre pour obtenir des postes, considérant les fonctions les plus élevées comme des symboles d'un pouvoir supérieur et franchissant régulièrement la frontière qui sépare la hiérarchie de l'usurpation. Beaucoup éprouvent même de la panique et du désespoir à l'idée d'occuper un poste inférieur dans la chaîne de commandement, craignant d'être traités avec la même froideur et le même mépris que ceux qu'ils réservent eux-mêmes aux autres.

(32e) Ces problèmes sont aggravés par la méconnaissance générale de la loi. Une orientation permanente fondée sur l'équilibre entre les droits et les devoirs — comme le prévoyaient les alinéas « d »¹⁷² de l'article 6 et « f »¹⁷³ de l'article 2 du Décret-loi n° 869/69 — pourrait réduire ce problème. Et puisque l'alinéa « f » a été intégré aux droits de l'homme¹⁷⁴ et qu'il est lié à une garantie constitutionnelle¹⁷⁵, il est devenu une *clause intangible* (clauses pétreas)¹⁷⁶ et ne pourrait donc pas être abrogé. J'estime même que cet alinéa devrait être appelé « la pierre angulaire du droit », puisqu'il se rapporte directement à la notion fondamentale des droits et des devoirs.

(33e) Le pouvoir peut être corrompu aussi bien vers le haut que vers le bas. Dans une relation de travail, les salariés peuvent utiliser indûment leur temps de travail à des fins personnelles ou négliger leurs responsabilités, tout comme les employeurs peuvent exiger des heures supplémentaires non rémunérées ou imposer des tâches qui n'ont jamais été convenues. Tout cela dépasse les limites de l'autorité légitime prévue par le contrat. Et lorsque le pouvoir dépasse ses limites, il s'agit tout simplement d'une usurpation.

(34e) À l'échelle internationale, le même type d'usurpation est souvent excusé lorsqu'il est commis par des nations puissantes. Pourtant, violer la souveraineté d'un autre pays est toujours condamnable, sauf s'il existe un fondement juridique clair qui le justifie. Au Brésil, par exemple, notre Constitution accorde la primauté aux droits de l'homme, mais cela ne permet une intervention étrangère que dans un seul cas : pour protéger la vie humaine à grande échelle, dans des situations extrêmes.

(35e) Nous devons prendre position, sinon nous subirons les conséquences de notre propre inaction. Regardez la musique actuelle, par exemple. Elle apprend souvent aux hommes à imposer leur force aux femmes par le manque de respect sur le plan sexuel. Dans le même temps, la société a silencieusement laissé grandir une hostilité envers le christianisme. Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, elle en paie le prix, tandis que l'islamisme radical — une idéologie qui amplifie ces mêmes tendances violentes — continue de s'étendre à travers le monde.

¹⁷² « d) Influencer et mobiliser la coopération des institutions et des organismes qui forment l'opinion publique et diffusent la culture afin de servir les objectifs de l'Éducation morale et civique, notamment les journaux, les revues, les maisons d'édition, les théâtres, les cinémas, les stations de radio et de télévision, les associations sportives et de loisirs, les organisations professionnelles ainsi que les entreprises graphiques et publicitaires ; (...) » Disponible sur : https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/1965-1988/del0869.htm

¹⁷³ « f) La compréhension des droits et des devoirs des Brésiliens, ainsi que la connaissance de l'organisation socio-politique et économique du pays. » Disponible à la même adresse que la référence précédente.

¹⁷⁴ Article 32, § 2 — « Les droits de chaque personne sont limités par les droits des autres, par la sécurité de tous et par les justes exigences du bien commun dans une société démocratique. » Source : Commission interaméricaine des droits de l'homme. Disponible sur : https://www.cidh.oas.org/basicos/portugues/c.convencao_america.htm

¹⁷⁵ Article 5 — « Tous sont égaux devant la loi, sans distinction d'aucune nature, les Brésiliens et les étrangers résidant dans le pays se voyant garantir l'inviolabilité du droit à la vie, à la liberté, à l'égalité, à la sécurité et à la propriété, conformément aux dispositions suivantes : (...) XXXIII — toute personne a le droit de recevoir des organismes publics les informations qui présentent un intérêt particulier, collectif ou général, lesquelles doivent être fournies dans le délai fixé par la loi, sous peine de responsabilité, sauf lorsque leur confidentialité est indispensable à la sécurité de la société et de l'État. » Source : Planalto. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm

¹⁷⁶ Clauses d'éternité (clauses pétreas) — Elles sont prévues par la Constitution fédérale du Brésil, article 60, paragraphe 4 : « Aucune proposition d'amendement tendant à abolir (...) IV – les droits et garanties individuels ne peut faire l'objet d'une délibération. »

(36e) Dans les années 1970, l'influence du mouvement hippie semblait faire reculer ce type de violence contre les femmes et, avec elle, les attaques contre la libération apportée par le christianisme. Pendant un moment, il a semblé que nous avançons vers la liberté. Mais le système a réagi en réintroduisant ces idées toxiques à grande échelle. Même les dessins animés ont commencé à banaliser la violence, en montrant des hommes des cavernes frappant des femmes et les traînant par les cheveux comme s'il s'agissait de trophées. Et la même année où la loi sur le divorce a été adoptée, les médias ont diffusé une chanson qui disait :

La voilà qui arrive en pleurant / Il n'y a pas d'argent
(Beth Carvalho, Ernâni Alvarenga e Benedito Lacerda, 1977)

La voilà qui arrive en pleurant,
Qu'est-ce qu'elle veut ?
Ce n'est pas une raclée, je le sais déjà.
Une femme qui fait la fête, quand elle se met à pleurer,
Elle veut de l'argent.
De l'argent, il n'y en a pas,
Il n'y en a pas.
De la tendresse, j'en ai largement,
À vendre et à donner.
Des coups, il n'en manquera pas non plus.
De l'argent, ça non, je n'en donne pas aux femmes.
Je fais descendre sur terre le ciel et les étoiles,
Si elle le veut.
Mais de l'argent, il n'y en a pas.

(37e) La violence est la forme la plus visible de l'usage de la force : une méthode rudimentaire d'imposer la discipline dans le seul but d'exercer un contrôle. Foucault appelait cela le « pouvoir disciplinaire », où le recours à la contrainte devient un moyen de contrôler les personnes. Mais la contrainte elle-même est essentiellement une forme de violence, et chercher à imposer une discipline à quelqu'un demeure, au fond, quelque chose de très primitif, qu'elle soit physique, verbale ou psychologique.

(38e) La contrainte est une restriction effective, appliquée directement ou indirectement pour empêcher quelqu'un d'exprimer son libre arbitre. Elle agit comme un obstacle à l'action, en imposant une sanction et en forçant la personne à agir contre sa propre volonté. La définition même de la contrainte révèle sa nature : c'est une atteinte au libre arbitre. Elle ne devrait donc être utilisée que pour des causes nobles et selon des principes supérieurs.

(39e) En réalité, priver quelqu'un de son libre arbitre ne se justifie que lorsqu'il est impossible de le convaincre et qu'il est absolument nécessaire d'éviter un préjudice, qu'il s'agisse d'une personne ou de la communauté. La contrainte doit toujours rester une exception, avec des limites clairement établies dès le départ. Elle obéit à une logique destructrice et, parce qu'elle suscite du ressentiment, elle est généralement inefficace. Son manque de valeur réside dans sa propre nature. Une insulte, par exemple, est une forme de contrainte morale.

(40e) La contrainte cherche à soumettre l'individu et à exercer un contrôle sur son corps jusque dans les moindres détails. Elle peut dicter les gestes, les comportements, les habitudes et même la manière de parler. Un exemple en est le fait qu'un parent frappe parfois une petite fille pour l'obliger à s'asseoir les jambes fermées, tandis que la société insulte les femmes qui n'adoptent pas cette attitude. La société crée et popularise des injures à caractère sexuel afin de contraindre et de contrôler.

(41e) Le pouvoir familial exerce cette contrainte par le pouvoir disciplinaire et la transmet à l'école, qui est utilisée comme un moyen de reproduire la domination. Ainsi, les personnes se retrouvent très tôt soumises, de manière indirecte, à la contrainte du système. Pourtant, sans contrainte, les résultats dans l'apprentissage de la discipline sont bien meilleurs. Des méthodes comme le dressage en douceur (join-up) de Monty Roberts en apportent la preuve.

(42e) La discipline, dans son sens positif, est importante pour le développement humain. Le conditionnement qu'elle procure est un allié précieux pour atteindre nos objectifs. Un jour, j'ai entendu quelqu'un dire : « Nous sommes toujours esclaves — soit de la discipline, soit de son absence. » Pour ma part, je pense qu'il est possible d'être discipliné sans devenir esclave.

(43e) La véritable discipline — celle qui construit un temple intérieur et psychologique — n'asservit pas. C'est une pratique que l'individu adopte de façon habituelle, l'aidant à se libérer de ses erreurs et à progresser vers ses objectifs. Être esclave de la discipline peut être comparé à une obsession, ce qui n'est pas toujours bénéfique, même si cela peut être utile pour atteindre certains objectifs précis, comme réussir un concours. Comme le rappelait Renato Russo, savoir utiliser la discipline à notre propre avantage nous conduit à la liberté.

(44e) Le pouvoir disciplinaire agit au niveau le plus fondamental de l'être humain, et c'est pourquoi il doit être exercé avec modération. Il suffit de penser à quel point il est personnel lorsque des enseignants décident si un enfant peut ou non quitter la salle de classe pour aller aux toilettes. De la même manière, pendant l'adolescence, les responsables peuvent parfois devoir garder un jeune à la maison, lui interdire d'aller quelque part ou consulter ses messages par véritable souci de sa sécurité. Mais imaginez maintenant les dommages psychologiques causés lorsque ces mêmes actes ne servent qu'à punir et qu'ils sont aggravés par une surveillance ou une persécution permanentes.

(45e) Pourtant, le désir de contrôler pousse souvent les éducateurs au-delà de ces limites, jusqu'à la torture psychologique, en forçant les jeunes à traverser des crises et en les poussant à révéler leurs pensées. C'est là que le contrôle rejoint la folie, non seulement chez celui qui est contrôlé, mais aussi chez celui qui contrôle.

(46e) D'un certain point de vue, la discipline fait de nous des éléphants de cirque, dressés dès leur plus jeune âge à ne pas briser les chaînes qui retiennent leurs pattes. Ainsi, une fois devenus adultes, même s'ils ont la force de se libérer, ils ne le font pas.

(47e) Mais le processus inverse peut également se produire. Lorsqu'un jeune s'habitue à surmonter de grandes difficultés, il grandit préparé à affronter des défis encore plus grands. La discipline peut libérer ou réduire en esclavage. Notre pire ennemi peut se trouver en nous-mêmes. Avant de discipliner quelqu'un, chacun devrait se demander : « Suis-je réellement discipliné, ou simplement obsédé ? »

(48e) Il existe une conception inférieure et une conception supérieure de la discipline. Dans sa forme supérieure, la discipline permet aux êtres humains de mieux utiliser leurs forces, guidés par le discernement et la connaissance. À l'inverse, l'indiscipline conduit au gaspillage du potentiel humain. Être discipliné — ou discipliner sans recourir à la contrainte — peut être le plus beau cadeau que nous puissions nous offrir ou offrir aux autres. Grâce à la discipline, nous avons davantage de chances d'atteindre nos objectifs. Sans elle, ce chemin devient beaucoup plus difficile.

(49e) Le pouvoir disciplinaire se confond souvent avec le système lui-même et joue un rôle important dans notre formation au sein des systèmes, ce qui est essentiel à notre survie. Et ce processus commence chez l'individu. Une personne dotée d'autodiscipline est capable d'orienter ses forces vers un objectif. Le problème réside dans les excès et les déviations de cette discipline.

(50e) Le savoir institutionnalisé a toujours fait partie du mécanisme du contrôle systémique. À partir de là, ce mécanisme s'étend à l'organisation de l'espace, en disciplinant les personnes par leur rassemblement autour d'un objectif commun, comme le travail.

(51e) L'organisation de l'espace comprend l'organisation des personnes à travers des relations de subordination ou de coordination, qu'elles soient placées sous les ordres de quelqu'un, qu'elles commandent d'autres personnes ou qu'elles occupent des fonctions parallèles. À mesure que les individus sont attirés dans ce jeu de contrôle, ils sont reconnus par le système selon leurs rôles, ce qui crée progressivement des « types » particuliers de personnes.

(52e) Le contrôle du temps consiste à réglementer les mouvements d'une personne dans l'exécution de ses tâches. Ce contrôle est lié à la surveillance, afin de garantir que les tâches soient accomplies conformément au savoir établi.

(53e) Avec l'accélération du capitalisme, le contrôle du temps est devenu très intense, dans le but de produire le plus rapidement et le plus efficacement possible. La maxime « Le temps, c'est de l'argent » reflète la mentalité des dominateurs, en convainquant les dominés des justifications de leur esclavage et en créant un code commun suivi par tous. Il en résulte une relation de docilité et d'utilité, qui réduit les résistances.

(54e) La surveillance est l'outil le plus stratégique du contrôle. L'individu peut finir par la ressentir comme permanente et sans limites, en adoptant le point de vue de l'observateur afin de se protéger d'un regard extérieur et oppressif. Et cela peut être dangereux, car en intériorisant l'identité du dominateur, la personne commence à se modeler sur elle. Cela peut conduire à des crises d'identité qui l'empêchent de mûrir ou d'atteindre le bonheur.

(55e) Le méchant de la première version de la série *Les Êtres de demain*¹⁷⁷, dans l'épisode *Les Esclaves de Jedekiah*, illustre parfaitement ce processus en jouant le rôle d'un œil extérieur omniprésent. Dans cette série, les protagonistes étaient constamment surveillés par l'antagoniste, comme si, dans la vie réelle, nous étions toujours devant une caméra.

(56e) Cette approche cinématographique s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, en instillant chez les personnes un sentiment de surveillance permanente. Si le dominé adopte le savoir du dominateur, il regarde le monde à travers son point de vue et intériorise une surveillance — ou une répression — dirigée contre tout ce qui contredit ce savoir, devenant ainsi son propre oppresseur. Parfois, après avoir si profondément intériorisé ce point de vue, les personnes en viennent à répéter le discours du dominateur dans leur propre dialogue intérieur afin de s'offenser elles-mêmes.

(57e) Les personnes morales subissent les mêmes formes d'interférence que les personnes physiques. Au Brésil, les médias de masse remplissent ce rôle d'adaptation idéologique des Brésiliens, en dénigrant les Brésiliens afin de dévaloriser la culture nationale par le biais de l'humour. Et cela s'étend à Internet, où les grands auteurs et les grandes œuvres nationales sont souvent présentés de manière diminuée, tandis que tout ce qui vient des États-Unis et des pays impérialistes est valorisé. À cause de cela, les Brésiliens finissent par adopter un regard dépréciatif sur leur propre culture et par faire leurs points de vue des étrangers.

(58e) En outre, notre école dévalorise nos connaissances locales, nous poussant à adopter les cultures étrangères et exigeant de nous que nous utilisions leurs connaissances. Par exemple, dans l'enseignement primaire et secondaire, nous n'étudions pas notre biodiversité ni les principes d'une bonne alimentation à des fins thérapeutiques ou pharmaceutiques, alors que nos ancêtres les connaissaient très bien. Ainsi, notre comportement est contrôlé : les Brésiliens qui aspirent à occuper une position importante sont tenus de s'adapter aux modèles étrangers et, par conséquent, de mettre de côté leur propre culture.

¹⁷⁷ *The Tomorrow People* — Première diffusion du 30 avril 1973 au 19 février 1979 sur la chaîne ITV. Au Brésil, la série a été diffusée par Rede Globo. Société de production : ITV Network. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/The_Tomorrow_People.

(59e) Le contrôle implique également l'enregistrement permanent du savoir. C'est ce qui tisse la toile de la domination, le savoir institutionnalisé la parcourant comme un fil d'un bout à l'autre. En même temps que les administrateurs exercent un pouvoir, ils produisent un savoir. Le même regard qui observe pour contrôler est aussi celui qui recueille, enregistre et transmet les informations vers les niveaux les plus élevés de la hiérarchie du pouvoir. C'est pourquoi il n'existe pas de savoir institutionnalisé neutre. Il est politique. Il naît des relations de pouvoir et manipule la vérité afin de diriger des populations entières.

(60e) Les institutions telles que les hôpitaux, les écoles, les prisons et les hôpitaux psychiatriques ne sont pas seulement des lieux de soins, d'enseignement, de punition ou de traitement, mais aussi des centres de production, d'accumulation et de transmission du savoir. C'est en leur sein que sont nés des domaines comme la médecine, la pédagogie, la criminologie et la psychiatrie.

(61e) Pour achever la trame de la domination, tout savoir contribue à garantir l'exercice d'un pouvoir. C'est la condition qui permet à une personne de manipuler ce savoir au sein du groupe dominant. Foucault met en évidence l'existence de formes d'exercice du pouvoir différentes de l'État, mais articulées avec lui, et il soutient que le changement social ne dépend pas seulement de la transformation de l'État, mais aussi des mécanismes qui agissent autour de lui.

(62e) De mon point de vue, rien ne changera tant que les idées qui permettent l'usurpation du pouvoir — le dominisme — ne seront pas démantelées dans toute la société et tant que la vérité ne sera pas utilisée avec persévérance comme un outil. L'administration doit être légitime, et non exercée au profit de quelques-uns en volant les droits du plus grand nombre. Tout véritable changement doit être moral. Les problèmes sociaux reflètent les problèmes individuels, et un véritable changement moral ne peut être construit que sur la vérité.

(63e) Pourtant, en raison de notre état d'involution, nous utilisons le mensonge jusque dans les religions. Le bouddhisme, par exemple, est une religion bien orientée, fondée sur la paix et le bien. Cependant, les métaphores de ses récits, qui donnent parfois la parole à des animaux, à des parties du corps ou à des êtres capables de se transformer, sont irréelles. Elles sont apparues parce que certains avaient des difficultés à expliquer et d'autres à comprendre. Mais cela peut rendre impossible une compréhension littérale de ces récits, laissant leurs enseignements dans le vague.

(64e) Je tiens toutefois à préciser une chose : les enseignements de Bouddha ne pèchent pas contre Dieu. Ils orientent l'esprit vers quelque chose de plus élevé — ce que nous pourrions appeler l'intelligence spirituelle — et non vers d'autres dieux. La logique de l'univers est plus grande que celle du contrôle. Lorsque nous nous développons selon cette logique, nous suivons une sorte de cheminement neuronal qui élargit le fonctionnement de notre esprit. Le bouddhisme recherche cette voie en prônant les bonnes pensées et les bons sentiments. C'est pourquoi il ne doit pas être écarté en tant que religion.

(65e) Disons que la Bible contient elle aussi quelques récits mythiques et impossibles. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne crois pas à l'ensemble de son contenu. En revanche, les paraboles de Jésus sont centrées sur l'expérience humaine, et Ses paroles trouvent une application directe dans notre vie. Par exemple, la plupart d'entre nous ressemblent au *fils prodigue*¹⁷⁸ devant Dieu, et cette relation est directe, puisque Jésus enseigne que Dieu est le Père

¹⁷⁸ Il s'agit d'une référence à la parabole biblique du fils prodigue (Luc 15:11-32), dans laquelle le plus jeune fils demande à son père sa part d'héritage, quitte la maison et dépense toute sa fortune dans une vie de débauche. Après cela, il revient repentant et est accueilli par son père dans la joie pour son retour, ce qui provoque la colère

et que nous sommes Ses enfants. Il en va de même dans la parabole du semeur¹⁷⁹, où Jésus utilise une expérience humaine ordinaire — le travail de la terre — pour expliquer ce que nous sommes.

(66e) Selon les enseignements du Maître, nous ne devons jamais être comme les trois singes de la sagesse, qui se couvrent les yeux, la bouche et les oreilles. Le savoir institutionnalisé est important, certes, mais le savoir libre, fondé sur la capacité de percevoir et de vérifier la vérité, l'est tout autant.

(67e) Le système nous enseigne exactement le contraire. C'est pourquoi il utilise des images comme celles des trois singes ou des clichés tels que : « Si tu ne peux pas les vaincre, rejoins-les », suggérant que nous abandonnions nos convictions au profit des plus forts. De la même manière, un doministe habile fait souvent semblant de se rendre, comme s'il était une victime, afin de susciter la compassion et d'amener les autres à céder à la domination, tout en en tirant profit.

(68e) Pourtant, tant que nous continuerons à nous associer à ces psychopathes en acceptant des structures de pouvoir illégitimes — comme l'esclavage des femmes, la dictature électorale ou le système carcéral illégal, entre autres — nous resterons en retard. Toutes ces structures sont des formes inefficaces de cohésion sociale, construites sur le mensonge, l'usurpation du pouvoir et la peur. Elles survivent en invalidant les individus et en tirant profit de la mort. C'est un problème qui s'aggrave progressivement si rien n'est fait pour l'arrêter.

(69e) Derrière chaque personne injustement emprisonnée, il y a une famille entière, remplie de tristesse et de colère, qui nourrit souvent un désir de vengeance contre son geôlier. Il en va de même pour la majorité pauvre de ce pays, qui assiste en silence à la banalisation des abus. De quel droit appelons-nous les prisonniers pauvres des « criminels », alors que c'est nous qui agissons comme leurs geôliers cruels ? Nous tolérons le mal et, ce faisant, nous construisons une société pleine de ressentiment et de violence, alors même que nous possédons le libre arbitre d'agir à tout moment, que ce soit pour résister ou pour adhérer à ce qui est fait.

(70e) Les persécutions, déguisées en « discipline », constituent une menace permanente. Elles sont un instrument utilisé pour pousser les personnes à se soumettre au dominisme. Mais, même si cette soumission peut sembler facile, la population en paie un prix élevé. Il suffit de regarder le Brésil : ce type de soumission a souvent conduit à l'effondrement de toute la société.

(71e) L'idéologie doministe présente le libre arbitre comme la source du péché, en affirmant que nous ne péchons que lorsque nous obéissons. En réalité, sans le libre arbitre, personne ne serait responsable de ses actes, et la notion même de péché perdrait tout son sens. Nous serions tous comme des objets. À ce sujet, sœur Nair de Assis Oliveira résume les paroles de saint Augustin dans le livre *Le Libre Arbitre* : « La possibilité de faire le mal est inséparable du libre arbitre, mais le pouvoir de ne pas le faire est la marque de la liberté. » (1995, p. 18).

(72e) Chacun possède le libre arbitre, qu'il le veuille ou non, et chacun est responsable de ses actes, que ce soit selon la loi physique de cause à effet ou selon la loi des semences, dans laquelle nous semons peu mais récoltons de nombreuses conséquences. Cela apparaît clairement chez les personnes qui occupent une place importante dans la société — comme les enseignants, les prêtres ou les artistes — qui reçoivent des réactions amplifiées de la communauté à cause de leurs actes. Et, en vérité, il est

du fils aîné. Le père lui dit : « Toi, mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. Mais il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort, et qu'il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. »

¹⁷⁹ BIBLE, Matthieu 13,3-9 — « et il leur dit beaucoup de choses en paraboles: —"le semeur, dit-il, sortit pour semer. Et pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent. D'autres grains tombèrent sur un sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et ils levèrent aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Mais le soleil s'étant levé, la plante, frappée de ses feux et n'ayant pas de racine, sécha. D'autres tombèrent parmi les épines, et les épines crûrent et les étouffèrent. D'autres tombèrent dans la bonne terre, et ils produisirent du fruit, l'un cent, un autre soixante, et un autre trente. Que celui qui a des oreilles entende!" ».

souvent préférable que nous subissions rapidement les conséquences de nos erreurs, afin que le mal ne s'aggrave pas.

(73e) Les lois qui gouvernent l'univers sont avant tout spirituelles. Par la paix, nous trouvons l'harmonie ; par l'amour, l'union ; par la bonne volonté, la force. Sans ces qualités, nous rencontrons la destruction, la souffrance psychologique et la fragilité sous toutes ses formes. Nous trouvons Dieu par l'amour ou par la souffrance, car, dans les deux cas, nous finissons par comprendre le mécanisme de ce qui s'est produit. Les lois de l'univers sont de véritables lois, et non de simples suggestions. Si nous ne leur obéissons pas, nous nous éloignons de la logique de l'univers.

(74e) L'existence suppose la construction, la positivité — et non la destruction ou la négativité. Un esprit rempli de pensées négatives n'obtient pas de bons résultats, parce qu'il nie les possibilités positives. Les mauvais retours sont la conséquence d'une attitude mentale défailante. Par exemple, bien souvent, au lieu d'affronter le mal, les personnes cherchent à se compenser par de mauvais comportements, comme l'abus d'alcool, qui est le moyen le plus courant et un véritable désastre dans nos vies. C'est pourquoi, même pour vendre des boissons alcoolisées, le système investit malheureusement dans la mécanique de la destruction spirituelle.

(75e) Les concepts supérieurs et divins sont comme des lunettes : ils nous aident à voir la réalité avec davantage de clarté. Grâce à de bons concepts, nous pouvons exercer notre libre arbitre avec sagesse. Dans le cas contraire, nous nous dirigeons vers la destruction. Nous pouvons tous faire le bien ou le mal, mais la véritable liberté n'existe pas pour celui qui s'éloigne du bien.

(76e) Seuls les miracles échappent aux conséquences naturelles. Des milliers de personnes ont été collectivement témoins de miracles, y compris à notre époque, comme le miracle de Fatima ou les guérisons attribuées à Chico Xavier, à José Arigó et à d'autres médiums. Certains affirment que ces dernières ne sont pas des miracles, mais, pour moi, elles en sont, parce qu'elles modifient l'ordre naturel. Tout le monde n'est pas capable de réaliser ces guérisons techniquement impossibles. Elles ne résultent pas uniquement de forces mécaniques et dépendent toujours de la permission de Dieu.

(77e) À ce stade, je suis obligée de m'éloigner quelque peu des athées, car, pour moi, les miracles ne sont pas nécessaires pour prouver l'existence du Créateur. Les êtres humains sont capables de reproduire la vie, tout comme les êtres inférieurs, dans les limites de leur nature, mais ils ne peuvent pas la créer. Mon existence, tout comme celle de la vie en général, est déjà un miracle.

(78e) En même temps, nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre les miracles. Nous devons agir pour améliorer nos vies. Cela implique de respecter le libre arbitre afin de travailler ensemble dans le respect de la dignité humaine. Agir ensemble représente une évolution de notre condition humaine, et nous devons suivre cette voie.

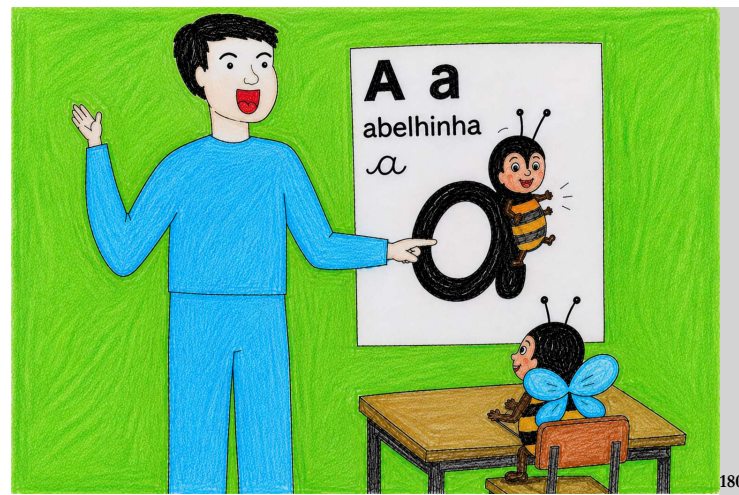
(79e) La subordination est une manière de coopérer dans l'accomplissement de tâches différentes. Elle implique un certain renoncement au libre arbitre au profit de l'administration, mais non une perte de celui-ci ; il s'agit plutôt d'une mise en commun des efforts pour atteindre un objectif commun. Les tâches qui exigent une subordination ne devraient jamais impliquer de coercition ni de perte de dignité. La volonté commune et la parole bienveillante sont les véritables instruments de l'efficacité.

(80e) Nous appartenons tous à la même espèce — quels que soient notre âge, notre couleur de peau, notre classe sociale, que nous soyons parents, enfants, frères et sœurs, employeurs ou employés, professionnels, étudiants, chômeurs, hommes ou femmes. Nous sommes responsables de nos propres corps et nous sommes des êtres pensants. Nous avons besoin d'interagir les uns avec les autres, et le plus grand sentiment que nous puissions éprouver les uns envers les autres est l'amour sous la forme de l'amitié, une valeur essentielle pour quiconque se dit chrétien.

(81e) Notre plus grand pouvoir n'est pas seulement la volonté, mais surtout la bonne volonté.

Imagens IV

Dans la section suivante : Activisme. Images réalisées par l'auteure dans le cadre du projet Apprenez à lire le portugais dès la première lettre. La petite abeille volait distraitement lorsqu'elle est tombée d'une manière très amusante, faisant rire tout le monde. Le professeur enseigne alors la lettre « A » et montre aux enfants la chanson de la petite abeille : « A, A, A fait la petite abeille ; A, A, A fait la petite abeille ; Avec une seule aile, elle devient toute rigolote ; Avec une seule aile, elle devient toute rigolote. »



180

¹⁸⁰ La chanson et les images du panneau d'exposition appartiennent à la Méthode de la Petite Abeille (Método da Abelhinha), créée par Alzira Sampaio Brasil da Silva, Lúcia Marques Pinheiro et Risoleta Ferreira Cardoso.



**« Tout système éducatif
est une manière de
maintenir ou de modifier
l'adéquation des discours,
avec le savoir et les
pouvoirs qu'ils**

Michel Foucault



La généalogie du pouvoir

Comme le philosophe allemand Friedrich Nietzsche, Michel Foucault a lui aussi développé sa propre généalogie. Son point de départ est l'idée que les valeurs — le bien et le mal, le vrai et le faux, le juste et l'injuste, le sain et le malade, etc. — sont consacrées historiquement en fonction des intérêts liés au pouvoir au sein de la société. Autrement dit, la définition de ce qui est bon, de ce qui est vrai ou de ce qui est sain dépend des instances où se trouve le pouvoir.

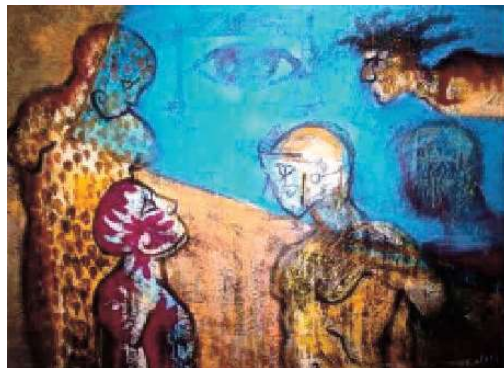


« La psychologie ne pourra jamais dire la vérité sur la folie, car c'est la folie qui détient la vérité de la psychologie. »



Michel Foucault
Foucault / Rabinow
1991 / 1991

www.citador.pt



Foucault : le pouvoir est partout

Le philosophe français postmoderniste Michel Foucault a exercé une influence considérable sur la manière de comprendre le pouvoir. Il s'est éloigné de l'analyse des acteurs qui utilisent le pouvoir comme un instrument de coercition, ainsi que des structures discrètes dans lesquelles ces acteurs opèrent, pour développer l'idée selon laquelle « le pouvoir est partout », diffusé et incorporé dans le discours, le savoir et les « régimes de vérité » (Foucault, 1991 ; Rabinow, 1991).

Pour Foucault, le pouvoir est ce qui fait de nous ce que nous sommes, en agissant à un niveau très différent de celui des autres théories.



Sources: pt.slideshare.net e powercube.net. Disponible sur : <https://pt.slideshare.net/slideshow/sociologia-michel-foucault/37977712> e www.powercube.net/other-forms-of-power/foucault-power-is-everywhere/